

ALFRED MILLER

P I O N N I E R
D E M U R D O C V I L L E

Alfred Miller



Alfred Miller (au centre)
Collection privée

La péninsule gaspésienne, située dans la province de Québec, est l'un des plus beaux sites du Canada. Traditionnellement, avant les mines de cuivre, les gens s'y consacraient principalement à la pêche, la culture et à l'exploitation forestière. Avant le cuivre, à peu près tout le monde était pauvre. Les gens avaient fini par se résigner à leur sort. Les routes se limitaient à des chemins charretiers qui longeaient la mer. À l'intérieur des terres, il n'y avait que des arbres et des roches.

Alfred Miller était le gaspésien type. Il faisait un peu de pêche, un peu de culture et un peu de coupe de bois. Pourtant, il avait dans l'idée que toute cette roche devait être riche en minerai. C'est pourquoi, lorsqu'il n'avait rien à faire ce qui était rare - il prospectait. Sa persistance finit par être récompensée. En 1909, il découvrait du cuivre. Ce n'est pourtant que de nombreuses années plus tard que sa découverte a été prise au sérieux.

« À l'été de 1909, j'étais avec un groupe d'estimateurs de bois sur la rivière York et, comme d'habitude, je cherchais des indices de minerai. On s'était arrêté sur la rive pour manger dans un endroit en gravier. En regardant autour de moi, je remarquais des traces de minerai de cuivre dans le gravier meuble. Je connaissais assez les minéraux pour reconnaître du cuivre. En tout cas, j'en ramenai quelques fragments à la maison où ils restèrent là pendant douze ans avant que je puisse en faire quelque chose. Comme vous voyez, la prospection, c'était plutôt pour moi un passe-temps. Mon plus grand souci était surtout de faire vivre ma femme et mes enfants. Nous avons quatre filles et cinq garçons, ce qui ne me laissait pas grand temps pour prospecter. Il me fallait travailler sans relâche, juste pour nourrir et vêtir ma famille.

En 1921, les enfants avaient grandi et, pour la première fois, j'avais un peu de temps libre. 1921 a été une année très dure. Tout était arrêté et il n'y avait plus du tout de travail. C'est pourquoi mes frères et moi avons décidé d'aller prospecter. Plus tôt dans l'année, un de mes frères était parti avec un groupe pour ouvrir un chemin à l'extrémité du lac York. Je lui avais parlé du cuivre que j'avais trouvé à cet endroit des années avant. Je lui dis de regarder pour voir s'il n'en trouverait pas d'autre, car pas plus d'une demi-douzaine d'hommes avaient dû s'y rendre dans l'histoire. C'était une contrée vierge. Eh bien! quand il est revenu, il avait quelques échantillons et des

fragments qu'il avait ramassés aux abords du lac York. C'est alors qu'on a décidé de s'y rendre pour y prospecter.

Nous avons pris quelques provisions à Gaspé et nous sommes partis. Nous n'avions pas de tente, juste une couverture pour nous abriter. Il nous fallait porter tout sur notre dos, car la rivière York devient si basse qu'on ne peut pas la naviguer. Chargés comme nous l'étions de 80 livres chacun, cela nous a pris environ cinq jours pour nous rendre jusqu'au lac York. Mon frère ayant trouvé des fragments à cet endroit, nous avons pensé essayer ce bras de rivière. Mais, après quelques jours de recherche, nous avons décidé qu'il n'y avait rien et on a essayé un autre embranchement. Notre réserve de nourriture épuisée, nous avons dû retourner à Gaspé pour nous réapprovisionner. Bien que nous n'avions rien trouvé, nous pensions être sur la bonne voie. C'est pourquoi, chargés de nouvelles provisions, nous sommes repartis pour un autre voyage de cinq jours. Un jour, après le lunch, on explorait encore le ruisseau, en cassant bien sûr des roches tout au long. Soudain, on a vu une couvée de perdrix. Alors qu'on les pourchassait pour essayer d'en attraper quelques-unes, mon frère s'est trouvé à lever la tête. Il a vu cette grosse montagne de roche et a dit : «C'est là qu'on va aller». En regardant un peu plus au nord, on pouvait voir que les roches autour étaient rouillées. On s'est rendu à la montagne et c'était en plein ça! C'est là qu'on a trouvé de bons indices de cuivre. Après avoir

passé quelques jours à explorer les environs, nous avons décidé que c'était le meilleur endroit.

On a commencé par poser des jalons. On a jalonné jusqu'à ce que nos provisions soient épuisées. Après quoi, il nous a fallu retourner à Gaspé. A partir de cette époque, jusqu'à la nouvelle année de 1922, nous avons effectué cinq voyages. Voyez-vous, il nous était impossible de transporter une assez grande quantité de provisions pour rester longtemps. On pouvait jalonner chacun jusqu'à 200 acres. Puis, on a escaladé cette montagne et mon frère a dit : «On va l'appeler le pic Needle!» Je me souviens de ça comme si c'était hier. Puis, quand on a gravi l'autre montagne, on a dit : «Nous l'appellerons le mont Copper.» C'est aujourd'hui son nom. Après avoir tout jalonné, on est rentré et on est allé annoncer notre découverte à la ville de Gaspé. Personne n'a porté trop d'attention à la chose et beaucoup ont ri de nous. Ils disaient : «Qui a jamais entendu parler d'une mine à Gaspé». Et, savez-vous, c'était pas non plus facile d'intéresser quelqu'un de l'extérieur.

En 1922, un inspecteur des mines est venu de Québec pour examiner notre jalonnement pour le compte du gouvernement. Il nous a dit que les indices de cuivre étaient très prometteurs et que ça serait une réserve pour l'avenir. Puis, je pense que c'était en 1924, le D^r Alcock, un géologue de la Société géologique du Canada, est venu. Il pensait que d'autres travaux pourraient déceler de plus gros corps minéralisés de faible teneur ou une concentration de plus haute teneur. Nous avons eu ensuite la visite de deux ou trois groupes qui ont pris des options, mais personne ne semblait bien excité.

Ensuite, un groupe de courtiers de Montréal a prit une option en 1929. Ils ont aussi exécuté quelques travaux, mais tout est tombé à l'eau quand ils ont manqué d'argent et n'ont pu faire le premier paiement! Ça a fini là!

Cependant, nous avons persisté. On écrivait à des compagnies minières pour tenter de les intéresser, mais personne, à part les groupes dont j'ai parlé, ne montrait beaucoup d'intérêt. Les autres pensaient que, de toute façon, il y avait peu de chance qu'il y ait quelque chose à Gaspé. Je me souviens qu'une compagnie nous a dit de ne pas perdre notre temps à Gaspé, de monter plutôt dans la région précambrienne où nous pourrions peut-être trouver quelque chose.

Puis, la dépression est arrivée. Les compagnies avaient bien d'autres soucis que de se lancer dans de nouvelles entreprises. En 1937, c'est-à-dire vingt-neuf ans après ma découverte, je suis parvenu à intéresser le D^r Dyer, de *O'Brien Mines*. Juste avant qu'on monte, j'ai reçu une lettre du D^r Bell de *Noranda Mines* me disant qu'il aimerait venir voir. Je lui ai répondu que je venais d'arranger une rencontre avec *O'Brien Mines*, mais que si ça ne marchait pas, je lui laisserai savoir. Finalement, le D^r Dyer s'est rendu à la propriété, l'a examinée et m'a dit : «Donnez-nous une semaine de réflexion après mon retour pour prendre une décision.» Voyez-vous, je lui avais parlé de la lettre de *Noranda*.

En tout cas, le D^r Dyer m'a écrit pour me dire «qu'ils avaient décidé que c'était trop gros pour eux en ce moment». Il nous disait d'aller de l'avant et de recevoir le D^r Bell de *Noranda*, mais que s'il repoussait l'offre, de s'adresser à nouveau à eux.»

Donc, nous avons fait venir le D^r Bell et, peu après sa visite, il nous informait que *Noranda* allait prendre une option. On était maintenant en 1938 et ils ont effectué des sondages jusqu'à 1940. La guerre prenait une mauvaise tournure et ils ont interrompu les travaux. Il ne s'est rien passé ensuite pendant sept ans, si ce n'est qu'il nous fallait effectuer un certain nombre de travaux chaque année si nous voulions garder nos droits sur les concessions. C'est ce que nous avons fait et nous avons

gardé nos droits, bien qu'on n'avait pas beaucoup d'espoir qu'il se passe jamais grand chose.

Finalement, en 1947, *Noranda* reprenait les travaux de sondage et d'exploration. En 1951, ils avaient obtenu assez de renseignements pour les convaincre que la propriété valait la peine d'être exploitée!

Le D^r Bell nous a rendu visite quand ma femme et moi étions seuls à la maison. «Alf, il m'a dit, j'ai de bonnes nouvelles pour vous. La compagnie va exercer l'option.» C'est bien difficile de vous expliquer ce que j'ai ressenti! J'ai fait la première découverte en 1909, j'avais alors 29 ans. J'ai fait la deuxième avec mon frère en 1921, j'avais alors 41 ans. Et maintenant, 30 ans plus tard, tout ça aboutissait, j'avais 71 ans!

En 1955, la mine était mise en exploitation. Il m'arrivait parfois de penser que je ne vivrais pas assez vieux pour voir ça. Mais, c'était finalement arrivé. C'est difficile de s'imaginer les changements que la mine a apportés. Lorsque je prospectais à cet endroit, il n'y avait que la forêt, peuplée uniquement d'animaux. Seulement quelques personnes avaient foulé le sol à cet endroit avant. Maintenant, Murdochville est une grande ville en pleine expansion et le cuivre de Gaspé est connu à travers le monde. Mais, vous savez, je n'ai jamais pensé à l'argent ou à la gloire. Non, rien de tout ça. Tout ce que je m'imaginai dans ma jeunesse, c'était une mine avec une ville. Eh bien, c'est arrivé! J'y ai pris du plaisir plus que n'importe quoi!»

Le titre original de cet article était «Alfred Miller - Gaspé Copper» ; le texte provient de M^c Neil, *Voice of the pionniers*, Toronto, MacMillan of Canada, 1978, pages 166 à 169.

Traduit de l'original par Evelyne Montpetit
Montréal, le 4 juin 1993

